

tems il y sera ouvert des registres où chaque habitant, chef de famille, pourra venir insérer un simple vote de rejet sur un ou plusieurs des notables désignés. C'est d'après le résultat qu'offriront ces registres, que les listes seront définitivement arrêtées, et les notables convoqués dans chaque arrondissement, pour voter sur le projet de loi fondamentale qui leur aura été adressé. Chacune de ces assemblées enverra son procès-verbal à Bruxelles, et députera trois de ses membres pour y assister en réunion générale à l'ouverture de ces procès-verbaux, et au recensement des votes des notables.

Telles sont, Belges, les mesures que nous avons jugées les plus convenables pour l'établissement d'un pacte qui doit fixer vos destinées, et accélérer l'instant où votre souverain sera entouré d'une représentation légalement composée.

Heureux de régner sur un peuple libre, brave et industrieux, nous sommes sûrs de retrouver en lui ce caractère de loyauté et de franchise qui l'a toujours si éminemment distingué. Tous nos efforts tendront à cimenter les fondemens de sa gloire, et les citoyens de toutes les classes et de toutes les provinces auront, en nous, un protecteur bienveillant et impartial de leurs droits et de leur bien-être. Nous assurons en particulier à l'église catholique son état et ses libertés, et nous ne perdrons pas de vue les exemples de sagesse et de modération que nous ont laissés, à cet égard, nos prédécesseurs, vos anciens souverains, dont la mémoire est si justement vénérée parmi vous.

Fait à La Haye, le 18 juillet de l'an 1815, de notre règne le deuxième.

Signé, GUILLAUME.

Par le roi :

Pour le secrétaire-d'état absent,

Le secrétaire de cabinet,

Signé, P. DE CROMBRUGHE.

Pour copie conforme :

Le secrétaire de la secrétairerie d'état,

L. VAN GOBBELSCHROY.

(Journal de la Belgique.)

ITALIE.

Rome, le 10 juillet.

Hier au soir, sa sainteté le pape Pie VII a surpris agréablement le roi Charles Emmanuel IV, en venant lui faire une visite. Les deux augustes personnages se sont entretenus pendant une heure.

Du 11 juillet.

Aujourd'hui a été célébré, dans l'église du Sainte-Marie, le jour anniversaire de la Manifes-

— Hier matin la garnison autrichienne, au nombre de 10,000 hommes, a assisté à un *Te Deum* solennel, chanté dans le Champs-de-Mars, en actions de grâces, pour la délivrance du royaume et pour le retour de S. M. Ferdinand IV.

Le prince Léopold, l'amiral anglais lord Exmouth, le général Maclartan, invités par le maréchal-lieutenant Bianchi, étaient sous une tente, au milieu de laquelle était placé l'autel. Les troupes avaient formé un carré. Après le *Te Deum*, elles ont fait une triple décharge, à laquelle ont répondu les batteries des vaisseaux et des fortresses.

S. M. a fait parvenir, par son auguste fils, le prince Léopold, au général commandant, de justes éloges au sujet de sa brave armée, et ses regrets de n'avoir pu assister à cette cérémonie par son éloignement de la capitale.

(Gazetta di Firenze.)

Parme, le 12 juin.

On a publié une ordonnance qui contient les dispositions relatives à une contribution extraordinaire de guerre d'un million de francs. Cette contribution, qui doit être versée le 29 du mois, est sous la responsabilité des principaux propriétaires.

(Idem.)

Florence, le 21 juin.

Un convoi portant 2500 hommes de l'armée toscane, qui ont fait la campagne contre Murat, est entré le 20 à Livourne, où il a été reçu avec beaucoup de joie.

(Idem.)

ANGLETERRE.

Londres, le 25 juillet.

C'était aujourd'hui un jour de fête à la bourse; les marchés particuliers n'offrent que très-peu de variations dans les prix cotés hier. L'*omnium* s'est fait à 7 7/8, 8, prime.

— Les changes étrangers se sont beaucoup améliorés en faveur de l'Angleterre. Ceux de Hollande, de Hambourg, de France, sont presque au même taux qu'au moment de l'arrivée de Buonaparte de l'île d'Elbe, et avant la moindre apparence de guerre. Le prix des matières précieuses est tombé en proportion. L'or frappé de Portugal, qui avait été jusqu'à 51. st. 7 sh. l'once, est maintenant coté à 41. st. 11 sh. Pendant la dernière paix, le plus bas prix était de 41. st. 9 sh. Les changes étrangers et l'état de notre circulation peuvent donc être considérés

approbation de la bravoure distinguée et de la bonne conduite du 1^{er} et du 2^e régiment des gardes-du-corps, à la bataille de Waterloo, le 18 juin, s'est déclaré colonel-général des deux régimens.

La même gazette contient l'extrait suivant de la lettre du capitaine Maitland datée de la rade des Basques, le 14 de ce mois :

« Pour l'information des lords commissaires de l'amirauté, je vous annonce que le comte Las Cases et le général Lallemand sont venus aujourd'hui à bord du vaisseau de S. M., que j'ai l'honneur de commander, me proposer de recevoir Napoléon Buonaparte à bord, afin qu'il se remît lui-même à la générosité de S. A. R. le prince-régent.

» Me croyant autorisé par l'ordre secret de leurs seigneuries, j'ai accédé à cette proposition, et il s'embarquera à mon bord demain matin.

» Pour qu'aucun mal-entendu ne puisse avoir lieu, j'ai expressément et clairement annoncé au comte Las Cases que je n'étais autorisé en aucune manière à accorder des conditions d'aucune espèce; que tout ce que je pouvais faire était de le conduire lui et sa suite en Angleterre, pour y être reçu de la manière que le prince-régent le trouverait convenable.

— D'autres dépêches, publiées par la Gazette, annoncent l'entrée de trois bâtimens anglais dans la Gironde, le 14, et de troupes anglaises venant de Gènes à Marseille le 18 du même mois. Enfin une quatrième dépêche est la relation officielle de l'occupation des positions militaires de la Martinique au nom du Roi. Les bâtimens anglais, d'après un ordre du gouvernement de la colonie, ont été à l'instant reçus sur le même pied que les bâtimens français.

— Le prince-régent a nommé M. George-Henry Rose, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la cour de Berlin, et M. Frédéric Lamb au même titre à la cour de Munich.

— Lorsque le *Bellerophon* est arrivé à Plymouth, le capitaine Maitland a fait signal pour connaître les ordres. La réponse qui lui a été faite par le télégraphe a été d'empêcher toute communication avec la côte, de se tenir à trois lieues en mer et d'y attendre les ordres de l'amirauté. Les colonels Frazer et Ponsonby et plusieurs officiers sont comme passagers à bord du *Bellerophon*. Une personne arrivée hier soir à Londres, et qui a laissé le *Bellerophon* devant Plymouth, dit que Buonaparte est presque constamment sur le pont avec une lorgnette, regardant, puis marchant d'une manière très-vive et se parlant sans cesse à lui-même.

Du 11 juillet.

Aujourd'hui a été célébré, dans l'église de Sainte-Marie, le jour anniversaire de la Manifestation de la très-miraculeuse et très-ancienne image de la Vierge-Marie. S. S. le pape, les cardinaux et les personnes les plus distinguées du clergé et de la noblesse ont assisté à cette cérémonie.

Du 21 juillet.

S. Exc. le duc de Gravina, envoyé extraordinaire de S. M. le roi des Deux-Siciles, a eu une audience de sa sainteté. Il a félicité le Saint-Père au nom de son souverain, qui, par l'entremise de son envoyé, a fait connaître son obéissance au siège apostolique. (*Diario di Roma.*)

— Le célèbre jésuite Antonio Biasina est mort le 21 mai, dans la maison de Jésus, dans la 78^e année de sa vie, la 62^e de son entrée dans l'état religieux, et la 45^e depuis sa profession solennelle des quatre vœux.

L'Italie a perdu en lui un de ses plus fameux orateurs. Pendant quarante ans il a prêché la parole divine dans les cours de Vienne, de Milan, de Gênes, de Turin, de Florence et de Naples, où il a fait admirer ses talents et son zèle apostolique. (*Notizie del Giorno.*)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 12 juillet.

Par décret de S. M., l'Ordre des Deux-Siciles a reçu une nouvelle existence. Cette institution transmettra à la postérité le retour de la justice, de la paix et des principes qui assurent la stabilité des trônes et la félicité des nations. S. M. a dit : « Je n'ai point cessé d'être le roi et le père de mon peuple ; les Napolitains n'ont point cessé d'être mes sujets : toutes les disgrâces, tous les malheurs qui ont signalé les dix dernières années doivent être oubliés ; toutes les vertus qui ont pu les illustrer doivent être rappelées. La vertu est une ; elle est la même dans tous les temps, dans tous les lieux, sous tous les gouvernements. »

(*Gior. delle due Sicile.*)

Samedi dernier est arrivé dans cette capitale S. Em. le cardinal Ruffo de Scilla, archevêque de Naples. Ce prélat qui, fidèle à Dieu et à son souverain, a renouvelé les beaux exemples des anciens évêques du christianisme, est allé présenter le tribut de notre vénération à notre bien aimé monarque, qui l'a reçu avec la plus grande bonté.

l'once, est maintenant coté à 41. st. 11 sh. Pendant la dernière paix, le plus bas prix était de 41. st. 9 sh. Les changes étrangers et l'état de notre circulation peuvent donc être considérés comme étant à-peu-près les mêmes que pendant cette paix.

— Une feuille de Philadelphie, dans un article sur l'Amérique du sud, fait les observations suivantes sur le commerce entre la Grande-Bretagne et les colonies espagnoles : le commerce anglais avec ces contrées a été, est encore aujourd'hui, d'une beaucoup plus grande importance qu'on ne l'a su généralement. La situation particulière de l'Europe et des Etats-Unis lui a donné le monopole de ce riche commerce. Le montant des objets fabriqués, expédiés de Londres et de la Jamaïque par l'isthme de Darien, pour toutes les parties de l'Océan pacifique, et la consommation des marchandises anglaises à Buenos-Ayres, la nouvelle Grenade, Venezuela, la baie de Campêche et Mexico, peuvent être évalués à 20 millions de dollars par an. Les retours de ces exportations ont donné des profits considérables, et ont été faits généralement en espèces ou matières, et autres riches productions.

— Le prix du pain est resté le même que la semaine dernière.

— Buonaparte a eu la permission d'embarquer plusieurs voitures et des chevaux ; on lui a refusé celle de mettre à bord 50 hommes de cavalerie qu'il avait aussi demandés. Après qu'il eut été quelque temps à bord, il demanda au capitaine quelle chance deux grandes frégates bien montées auraient contre un vaisseau de 74 ; la réponse qu'il reçut ne lui laissa point regretter de n'avoir pas tenté le sort d'un combat naval avec de semblables forces. (*The Times.*)

— Le comte de Liverpool a eu une longue conférence avec le vicomte Melville à l'amirauté, immédiatement après l'arrivée du capitaine Sartorius et avant la réunion du conseil du cabinet.

— Le bruit que lord Melville allait à Sherneess pour préparer le lieu de réception de Buonaparte est sans aucun fondement. Sa seigneurie était allée voir les améliorations faites dans ce port ; elle est revenue de son voyage. (*Idem.*)

Du 26 juillet.

Fonds publics. — Trois pour cent consolidés, 56 1/2 5/8. Omnium 7 5/8 1/2.

— La gazette de Londres annonce que le prince-régent, pour donner une preuve de sa haute

bonité, et qui a mis le *Bellerophon* devant Plymouth, dit que Buonaparte est presque constamment sur le pont avec une lunette, regardant, puis marchant d'une manière très-vive et se parlant sans cesse à lui-même.

— La reine est assez bien remise de son indisposition pour avoir fait une promenade en voiture ce matin.

— La pêche du hareng a commencé entre Port-Patrick et Port-Nessock. Le hareng est très-grand, le canal en est rempli ; le prix est de 2 sh. et 2 sh. 6 d. pour cent.

— Le cabinet n'a pas encore, à ce que nous croyons, arrêté le lieu où Buonaparte doit être envoyé : on parle toujours de Sainte-Hélène, mais avec moins d'assurance que quand sa reddition sans condition a été connue pour la première fois. Il est toujours à bord du *Bellerophon*. La curiosité, comme on le pense bien, est excessive dans toutes les classes. Beaucoup de personnes se rendent de Londres et d'autres endroits à Plymouth, quoiqu'elles sachent bien qu'ou ne s'attend pas à ce que Buonaparte y descende à terre, et qu'elles ne puissent aller à bord du *Bellerophon*. Mais elles peuvent aller en bateaux assez près du vaisseau pour l'apercevoir. Il est presque toute la journée sur la galerie d'arrière, tantôt marchant à droite et à gauche, les mains derrière le dos, comme on le voit dans les gravures, ou examinant les embarcations et la cale avec sa lunette. En général, il est seul, les généraux Bertrand et Lallemand restent à quelque distance derrière lui. Quelquefois il fait signe à l'un d'eux pour lui montrer quelque chose ou pour lui parler, et alors il se remet à marcher seul. Le capitaine Maitland est plus fréquemment avec lui que personne de sa suite, et il lui porte une grande attention. Il se porte très-bien. Il ne met, comme à son ordinaire, que très-peu de temps à ses repas et boit très-peu de vin. On dit qu'il boit régulièrement à la santé du prince-régent. On lui sert fréquemment le café sur le pont ; et quand il approcha de terre près de Torbay, il s'écria : *Enfin, voilà ce beau pays*, ajoutant qu'il ne l'avait jamais vu que de Calais ou de Boulogne, d'où il ne pouvait découvrir que les rochers blancs escarpés de Douvres. Il est mis simplement, presque toujours en habit vert, sans aucune décoration, et en chapeau à cornes. (*The Courier.*)

— Une lettre de Torbay du 24, en confirmant les détails ci-dessus, dit que le duc de Rovigo, le comte Las-Cases, le comte Montholon, sa famille et deux lieutenans, sont à bord du *Myrmidon*. (*Idem.*)